

CHAPITRE V.

DE L'ENSEIGNEMENT ET DES ÉTUDES, DANS LES ÉCOLES
DE MÉDECINE NAVALE.

« L'esprit est une terre, et les leçons du maître sont la
semence qu'on y jette. » (HIPPOCRATE.)

Le réglemeut de l'an vi distribue l'enseignement ainsi qu'il suit : 1° *Anatomie-physiologie*, 2° *Pathologie chirurgicale*, 3° *Chirurgie opératoire*, 4° *Hygiène navale*, 5° *Pathologie médicale*, 6° *Histoire naturelle médicale*, 7° *Chimie*, 8° *Pharmacie pratique*, 9° *Chirurgie clinique*, 10° *Médecine clinique*, 11° *Accouchements*.

Voilà certainement un personnel de professeurs bien suffisant pour assurer une instruction solide et variée; mais notre rôle d'historien véridique nous impose l'obligation de déclarer que, dans la plupart des écoles navales, plusieurs de ces cours sont faits irrégulièrement et d'une manière insuffisante; que d'autres même sont tout-à-fait tombés en désuétude: peut-être ont-ils été supprimés par des décisions ministérielles. Parmi les derniers, nous signalerons les *accouchements*, auxquels il faut adjoindre les *maladies des femmes et des enfants*. Il est vrai que les occasions d'user des notions puisées dans ce cours se présentent rarement sur les navires; cependant il se trouve quelquefois des femmes à bord, et nous voyons dans un rapport de M. Fleury, de Rochefort, qu'il fut obligé

de délivrer, sur la gabarre *l'Infatigable*, une malheureuse qui de plus eut des pertes alarmantes; par la même raison, il peut y avoir des enfants à bord, ne fût-ce que des mousses. Enfin, dans les pays étrangers surtout, on requiert souvent les lumières des médecins de la marine, pour différentes affections du sexe et de l'enfance: or quelle idée laisseront-ils de leur capacité, s'ils ignorent ce qui concerne les maladies d'une bonne moitié de l'espèce humaine?

Un autre enseignement tombé dans un oubli complet, et dont on ne suspectera pas l'utilité, c'est l'*hygiène navale*, la pierre angulaire de la pratique à bord des vaisseaux.

Quant aux chaires qui ne sont que négligées, nous placerons en première ligne les *cliniques médicale et chirurgicale* qui seules peuvent faire des praticiens; on cultive mieux la *pathologie interne et externe* et l'*anatomie descriptive*, mais la *physiologie* est beaucoup trop négligée.

Il est un besoin de notre époque, trop réel et trop généralement senti pour ne pas le signaler ici; puisse ma voix être entendue de ceux qui président à l'éducation de cette classe laborieuse des jeunes médecins de la marine! Ce besoin dont le cri retentit dans toutes les productions médicales modernes, c'est l'étude de l'*anatomie pathologique*; là gît la réalité de notre art, hors de là n'existe plus qu'incertitude et vaines théories. Les médecins navigateurs se doivent d'autant plus à cette étude, que sur leur talent d'investigation repose la solution de quantité de problèmes dont ils peuvent seuls recueillir les éléments. C'est ce qu'on paraît oublier, lorsque, par exemple, pour obtenir des résultats positifs sur la nature de la fièvre jaune, on organise à grands frais des commissions composées d'hommes très-méritants sans doute, mais qui n'ont jamais franchi les limites du continent, tandis qu'il suffirait de faire un appel à cette nuée de courageux observateurs qui si souvent ont respiré l'air meurtrier des épidémies, et la simple narration de leurs faits, le relevé numé-

rique de leurs journaux en diraient plus que tout cet échafaudage préconçu d'érudition officielle. Il suffirait, pour leur communiquer l'émulation et la fécondité dont ils manquent, de leur faire sentir leur mission, dans l'accomplissement du grand œuvre de la science. Naturalisés, pour la plupart, avec l'esprit d'imitation passive, les chirurgiens de la marine ne sont pas très-disposés à créer des réformes scientifiques; mais montrez-leur le but, chargez-les, par exemple, de décider la question de l'identité du typhus et de la dothinentérie, point litigieux dont vous attendrez long-temps la solution: car le typhus est heureusement assez rare sur notre sol civilisé, tandis qu'il s'offre encore assez fréquemment dans les chances désastreuses de la navigation; parlez, et les médecins navigateurs ouvriront des cadavres, et si vous leur avez appris à voir ce qui s'y trouve, le problème sera bientôt résolu.

Continuons d'établir quelques principes sur l'importance absolue et relative de chacune des parties de la science dans leurs rapports avec la pratique navale, et nous en déduirons un plan d'enseignement qui, sans différer absolument pour le fond, de l'ordre actuellement établi, offrira cependant quelques vues du perfectionnement qui ne sont pas sans importance pour la prospérité des écoles, et par suite pour le service lui-même.

L'anatomie, comme base fondamentale de l'art, réclame, à juste titre, une attention spéciale: pour l'approfondir, elle réclamerait à elle seule le travail de toute une vie. Mais il ne s'agit pas ici de cette anatomie *microscopique* qui, saisissant la molécule organisée à l'état naissant, la poursuivra dans toutes les phases de ses développements successifs, soit dans une seule espèce, soit dans toutes les variétés de la nature vivante; il ne s'agit pas non plus de cette anatomie *philosophique* qui cherche les rapports et les différences qui rapprochent ou séparent les différents êtres, ni de cette anatomie *d'érudition* qui, pénétrant dans la généalogie des perfectionnements, s'appuie

de toutes les autorités qui dorment dans la poussière des bibliothèques. Il suffit au professeur tel que nous le voulons, de soumettre avec méthode à l'observation de l'élève tous les éléments d'organes, saisissables à l'œil et au scalpel. Ces notions pratiques suffiront, parce qu'elles seules fournissent des applications immédiates à l'art de guérir. Heureux pourtant les esprits avides de savoir qui, désirant s'élever aux idées générales de la science, aiment à méditer les ouvrages des hommes qui l'ont édifiée! Le chirurgien de la marine doit faire de l'anatomie une étude telle que l'image des objets reste immuablement fixée dans sa mémoire; car, au moment d'agir, il n'aura pas cette précieuse ressource de la répétition sur le cadavre, que ne négligent pas même les hommes les plus consommés dans la pratique. C'est à lui surtout que s'applique cet axiome, que, pour le chirurgien, les organes doivent être transparents. Pour arriver à cette perfection, ce n'est pas trop d'un cours d'anatomie, au retour de chaque campagne. Et pourtant les dissections sont en général négligées dans les ports, parce que, privés de guides, les commençants se contentent souvent de l'*à peu près*, et que, découragés par l'insuccès des recherches ou par les mutilations d'un scalpel inexpérimenté, ils finissent par s'en rapporter au texte d'un livre, qui ne supplée jamais à l'inspection directe: ils savent d'ailleurs qu'au moment d'étaler leur savoir, il leur suffira de faire preuve de mémoire. (Voy. le chapitre suivant.)

De cette imperfection dans l'éducation première découlera plus tard l'impuissance du professeur, obligé de se mettre à la merci de prosecteurs inhabiles, et peut-être inhabile lui-même à découvrir les détails qu'il cherche sérieusement pour la première fois.

L'ensemble de l'anatomie doit être exploité dans le cours d'un hiver; la division des cours en plusieurs années est vicieuse, parce que les élèves oublient ce qu'ils ont appris l'an-

née précédente, et surtout parce que le service enlève les jeunes officiers de santé dans l'intervalle des reprises.

Les élèves dissèqueront tant que la température le permettra, et les tables seront dirigées par des chirurgiens dont la science soit éprouvée, et qui prendront eux-mêmes le scalpel pour les préparations difficiles.

Si la *physiologie*, suivant l'heureuse expression de Hallé, n'est que l'*anatomie vivante*, c'est assez dire qu'elle en partage toute l'importance. Elle forme une chaire à part dans les facultés; mais l'économie du personnel oblige, dans les écoles navales, à la fonder dans les attributions du professeur d'anatomie, alliance qu'on doit approuver, en raison de l'unité qui doit régner dans l'enseignement de ces deux sciences. Pourtant les professeurs ne remplissent guère que la première moitié de leur mandat. Mais la physiologie comporte heureusement assez d'attrait pour qu'en général les élèves cherchent à suppléer au défaut des leçons, en recourant aux auteurs. Cependant, aussi bien que sa sœur, la physiologie doit parler aux yeux pour être comprise; il faut qu'elle soit étudiée sur les organes palpitants; les vivisections ont de plus l'avantage de familiariser l'opérateur avec l'aspect du sang et les effets de la douleur. Sans la physiologie, il est impossible d'apprécier le mode d'action de la plupart des agents qui modifient et altèrent la santé de l'homme de mer.

Cette science, réduite à ce qu'elle a d'élémentaire et de positif, sera professée dans le cours de la saison d'été, et comme complément du cours d'anatomie.

Nous insisterons peu sur ce qui concerne la *pathologie chirurgicale* et la *chirurgie opératoire*; c'est là le fondement de l'instruction actuelle dans les écoles navales, et l'objet dont l'importance est le mieux comprise; nous ferons observer que, comme pour les deux sciences qui précèdent, ces deux branches de la chirurgie peuvent avec avantage être confiées au même professeur; nous rappellerons pourtant que toutes

les opérations doivent être exécutées sur le cadavre, par tous les élèves, en présence du professeur, depuis la simple incision jusqu'aux manœuvres les plus compliquées; cette partie pratique de l'enseignement est d'autant plus essentielle, que le couteau doit passer sur le cadavre avant d'être porté sur l'homme vivant, et que beaucoup de jeunes chirurgiens font leur apprentissage aux dépens des malheureux qu'ils opèrent. Nous devons encore signaler une grave lacune dans les cours d'opérations faits dans les écoles navales, c'est l'omission de l'*anatomie des régions* dont la démonstration doit nécessairement précéder l'application du manuel opératoire.

On devra consacrer l'hiver à la médecine opératoire et l'été à la pathologie chirurgicale; le professeur devra toujours se substituer au praticien à bord, et faire entrer dans ses instructions les particularités qui, dans des circonstances données, peuvent influencer sur les indications et sur le manuel opératoire.

Nous avons déploré en commençant le défaut d'enseignement de l'*hygiène navale*; n'est-il pas étrange, en effet, qu'un médecin soit placé sur un navire sans en connaître la distribution, lancé sur un élément dont il ignore les propriétés, confondu parmi des individus dont les mœurs lui sont inconnues! C'est peu du ridicule auquel son ignorance l'expose; c'est qu'il en résulte de sérieuses difficultés pour l'accomplissement de ses devoirs, au milieu des circonstances nouvelles et difficiles où il va se trouver et qu'il n'a pas appris à prévoir et à vaincre. Cependant nous ne pensons pas que l'hygiène navale doive former l'objet d'un enseignement particulier, nous ne l'envisageons que comme les prolégomènes du cours de pathologie interne auquel elle est essentiellement liée, comme constituant la véritable étiologie d'un système d'enseignement de la médecine navale; ainsi nous la confondrons avec le cours suivant.

La *pathologie interne* ou médicale, la médecine proprement dite, n'est pas aussi bien sentie ni cultivée que la chirurgie,

à en juger du moins par la manière dont elle est professée dans les ports ; il serait superflu d'en faire ressortir l'importance , et de rappeler qu'en temps de paix elle constitue le premier besoin , les épidémies devenant alors le véritable champ de bataille de l'homme de l'art. Si nous cherchions la cause de la suprématie qu'exerce la chirurgie sur la médecine , dans les écoles navales , nous la trouverions peut-être dans cette circonstance , que le service de santé fut institué pour la guerre , et qu'il a conservé les habitudes de son origine ; mais aujourd'hui le but est changé , et nous voudrions voir les *chirurgiens* revêtus de la qualification plus générale et plus vraie de *médecins* de la marine.

La pathologie médicale peut être professée toute l'année , mais l'activité des travaux d'hiver peuvent la renvoyer à la saison d'été. Le professeur n'oubliera jamais qu'il parle à des *médecins navigateurs* ; en conséquence , il est de son devoir de faire toutes les applications à la spécialité que pourra lui suggérer son expérience. Nous avons dit que l'hygiène navale rentre essentiellement dans ses attributions.

L'*histoire naturelle médicale* est encore une branche d'enseignement qui , dans les ports , réclame plusieurs améliorations. Cette chaire est tout-à-fait spéciale et comporte des études qui sortent de la ligne des occupations habituelles du médecin ; cette science qui embrasse les trois règnes de la nature comprend une foule de détails techniques qui demandent une application exclusive. La botanique est la partie la moins étrangère aux *médecins navigateurs* , mais la zoologie et surtout la minéralogie leur sont moins familières. Les cabinets d'histoire naturelle sont un heureux perfectionnement à l'organisation des écoles , mais on manque souvent d'hommes assez versés dans la science pour faire convenablement fructifier cette source d'instruction. Les voyages scientifiques accomplis dans ces derniers temps , ont donné l'élan et créé quelques sujets capables de satisfaire aux besoins actuels ;

il serait à désirer que ces jeunes professeurs ne fussent pas détournés de leurs occupations favorites ; nous reviendrons bientôt sur ce point.

Cet enseignement réclame des améliorations , avons-nous dit ; car aux officiers de santé appartient le privilège d'agrandir le domaine de l'histoire naturelle , par les collections que leurs voyages leur permettent de faire. Mais , pour procéder avec goût et discernement , il leur faut au moins des notions suffisantes pour apprécier l'importance et la rareté des objets qu'ils rencontrent ; autrement les découvertes semées sous leurs pas resteront ignorées , faute d'un œil exercé pour les apercevoir et d'un esprit éclairé pour les comprendre. Sans ces connaissances d'ailleurs , ils seront inhabiles à dresser la topographie des lieux qu'ils parcourent et leurs relations resteront dépouillées d'une partie essentielle des détails qui peuvent les rendre utiles. Le médecin navigateur , plus que tout autre , est exposé à se voir interrogé sur certains produits de la nature , et bien peu , cependant , sont en état de satisfaire la curiosité confiante en leurs lumières. Enfin , sous le point de vue spécialement médical , il faut que le médecin connaisse la nature et la valeur des moyens qu'il emploie , et qu'il sache les suppléer , au besoin par les succédanés qu'il pourra rencontrer sur un sol étranger ; il faut qu'il sache reconnaître un aliment vénéneux pour en proscrire l'usage , un animal dangereux pour en interdire les approches , etc. On sent , d'après cela toute l'importance que comporte un cours d'histoire naturelle ; nous demandons maintenant dans lequel de nos ports cette chaire est convenablement remplie. A quoi tient ce défaut ? Nous le ferons sentir tout-à-l'heure.

Autant nous en dirons de la *chimie* , à laquelle nous adjoindrons la *physique* , dont les réglemens ne font pas mention. Plus que tout autre , l'homme de mer est soumis aux influences physiques des éléments , et lorsque la navigation est entièrement basée sur ces lois physiques , n'est-il pas du devoir du